

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 140 (2014)
Heft: 15-16: Manifestations paysagères

Rubrik: Ici est ailleurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ICI EST AILLEURS

DÉCORS, DÉCORS

Je viens de comprendre ma ville natale en allant voir le dernier film de Terry Guillian, *Zero Theorem*, tourné à Bucarest. Deux scènes se déroulent dans des constructions emblématiques de la capitale : l'Athénée roumain, salle de concert bâtie en 1888 par le français Albert Galleron, et le mausolée communiste érigé en 1963, composé de cinq immenses arches en granit rouge. Quel kaléidoscope ! Un film de science-fiction se déroulant dans un Londres futuriste, filmé dans un bâtiment néoclassique et un mausolée communiste !

Déjà, en 2002, j'ai eu droit à un choc esthétique en visitant le palais de Ceausescu. Pour le tournage de *Amen*, qui raconte les compromissions du Vatican avec le régime nazi, Costa-Gavras n'avait (évidemment) pas reçu l'autorisation du pape pour filmer à Rome. Le metteur en scène avait donc planté ses caméras dans le palais du dictateur roumain. Murs couverts de marbre, escaliers pompeux : un spectateur néophyte pourrait effectivement se croire au Vatican. Lors de ma visite, les couloirs étaient encore décorés de fausses fresques de Raphaël ! Bucarest est donc une ville de science-fiction, où le classicisme dialogue avec les dictatures communistes ou nazies.

Dis-moi à quel film ta ville sert de décor, je te dirai où tu habites.

Un autre exemple : *THX 1138*, le premier film de Georges Lucas, qui date de 1971. Comme Lucas n'avait pas un rond, il a tourné dans des lieux publics de San Francisco, sans aucune lumière particulière. « J'ai filmé le futur comme un documentaire, mais sans faire exprès de bouger la caméra », explique Lucas sur les bonus accompagnant la sortie en DVD du *Director's cut*, en 2004. Comme des tunnels autoroutiers étaient en chantier, le metteur en scène y a filmé la course-poursuite entre le personnage principal, nommé *THX 1138*, et des robots policiers à moto. Lucas a choisi aussi le Marin County Civic Center de Frank Lloyd Wright, achevé dix ans plutôt. San Francisco, ville californienne baignée de soleil, sert de décor à un film science-fictionnel qui se déroule dans une cité souterraine et qui fustige la société de consommation ainsi que la volonté de contrôler nos vies. Sans le savoir, la capitale des hippies et de la contre-culture américaine tient là son manifeste.

A Paris, dans les années 1960, Jacques Tati bâtit un décor grand comme une ville pour le tournage de *Playtime*. Cent ouvriers construisent, sur une superficie de 15 000 m², des rues, un giratoire, des buildings en métal et verre, un drugstore, un hall d'aéroport. On coule 45 000 m³ de béton. Folie ? Pour le cinéma oui. Mais pas pour la réalité. Si « Tativille » est rasée à la fin du tournage, le quartier de la Défense que le réalisateur préfigure à travers son long métrage deviendra un des plus grands quartiers d'affaires d'Europe, hérissé aujourd'hui de 70 tours.

A propos de décors, savez-vous que Gaudí a construit un village pour singes, dans le désert américain ? Ça ne vous dit rien ? Franklin Schaffner a été choisi pour adapter *La Planète des singes*, roman de Pierre Boulle publié en

1965. Frileux à l'idée de montrer des comédiens portant des masques de gorilles, les producteurs allouent un budget n'excédant pas six millions de dollars. Il n'est donc pas possible de construire la ville simiesque décrite par Boulle avec des gratte-ciel, des télévisions et des voitures. Schaffner décide donc que la civilisation des singes sera proche de notre Moyen Age. Pour l'architecture, les décorateurs s'inspirent des formes arrondies de... Gaudí

Il existait bel et bien un projet de Gaudí pour un building haut de 360 mètres aux Etats-Unis. Imaginé en 1908 en plein cœur de Manhattan, The Hotel Attraction fut vite abandonné à cause de sa démesure. Quarante ans après sa mort, le légendaire architecte catalan a construit un village science-fictionnel en Amérique.

Mais revenons à Pierre Boulle. Son autre best-seller, *Le pont de la rivière Kwai*, est adapté à l'écran par David Lean en 1957. Le roman raconte comment les Japonais qui contrôlaient la Thaïlande entre 1942 et 1943 ont sacrifié des milliers de prisonniers, dont des Anglais, lors de la construction d'un pont ferroviaire. La production envisage un moment de tourner en Yougoslavie, mais opte finalement opte pour le Sri Lanka. Néanmoins, un film de guerre céléberrissime sera tourné sur la rivière Kwai : *Voyage au bout de l'enfer*, de Michael Cimino (1978). La guerre du Vietnam est donc filmée dans un des plus terribles décors de la Seconde Guerre mondiale... Un conflit s'enracine toujours dans un autre.

Les décors de cinéma ? On devrait arrêter de les prendre pour de simples décors.

Eugène

